

Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 13 (1913-1914)

Artikel: Suffragettes et féminisme
Autor: Combe, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-749347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUFFRAGETTES ET FÉMINISME

Je ne crois pas avoir l'âme d'un buveur de sang. Pourtant, j'avoue qu'à la place du gouvernement anglais, je laisserais sans remords M^{me} Pankhurst et ses émules mourir de faim, puisque tel semble être leur bon plaisir. Et en ce faisant, j'aurais conscience de rendre à la cause du féminisme, que je trouve infinitéimement intéressante, un signalé service. La tournure prise par le suffragisme en Angleterre est en effet un exemple, typique entre tous, du tort que peut causer à une cause juste une poignée d'énergumènes et de déséquilibrées. Et cet avis n'est pas celui d'un mâle isolé, disqualifié du reste du fait de son sexe. C'est celui de toutes les féministes, de toutes les suffragettes sincères et clairvoyantes que j'ai rencontrées. Toutes unanimement déplorent les excès des propagandistes par le crime, des grévistes de l'estomac. De même les libertaires éclairés — en général des idéalistes plutôt pacifiques — se rendent parfaitement compte du discrédit profond dans lequel les exploits des terroristes jettent les hautes et belles — trop hautes et trop belles peut-être — théories du communisme individualiste. Et pourtant la propagande par le fait se justifie beaucoup mieux du point de vue anarchiste que du point de vue féministe. On peut très bien admettre que dans une autocratie, lorsqu'il s'agit de tenir en respect une caste tyrannique campée au pouvoir et s'appuyant, pour régner, exclusivement sur la force et sur l'argent, il puisse être utile à un moment donné de faire trembler les maîtres en leur rappelant par de terribles exemples qu'ils ne sont pas à l'abri de la mort embusquée dans l'ombre. L'explosif est alors l'arme du désespoir, arme bien imparfaite, hélas! bien maladroite, qui frappe bien rarement celui qu'elle vise et fait au hasard bien des victimes innocentes. Mais l'histoire démontre que la terreur réussit parfois à arracher aux puissants des concessions qu'aucun autre moyen n'eût obtenues.

C'est que la bombe, si elle frappe à tort et à travers, vise cependant les vrais responsables. Elle peut manquer le véritable destinataire, mais au moins ne se trompe-t-elle pas d'adresse. En va-t-il de même lorsque d'imbéciles mégères incendent des gares, des tribunes de champ de courses, brisent des devantures

de boutiques, abîment la correspondance dans les boîtes aux lettres? A quoi riment de pareils attentats? A faire réfléchir les hommes? A terroriser les pouvoirs législatif et exécutif? S'imagine-t-on vraiment que dans un état constitutionnel il se trouvera un seul ministre responsable pour présenter une loi sous de pareilles menaces? Et s'il s'en trouvait un, si une loi de franchise était présentée dans de telles conditions, pense-t-on qu'il se trouverait un Parlement pour la voter?

Les attentats nihilistes avaient une excuse: l'énormité des maux endurés par un peuple immense, écrasé sous le joug de fer d'une bureaucratie toute puissante et sans entrailles. Il existait du moins un certain rapport de mesure entre le mal et le remède. Où est le rapport entre le but à atteindre et les moyens employés dans les attentats suffragistes? De quoi s'agit-il, en somme, pour M^{mes} Pankhurst et consortes? D'une simple extension de la franchise électorale, d'un nouveau pas en avant dans la conquête du suffrage universel. Cette extension de la franchise laisse la majorité des hommes indifférents; une fraction s'y oppose, une autre y serait plutôt favorable; la masse n'a pas d'opinion arrêtée. Et mon but, en écrivant ces lignes, est de convaincre mes lecteurs que cette masse flottante serait acquise à la réforme *le jour où il sera démontré que celle-ci est vraiment désirée par la grande majorité des femmes*. En tout cas il est parfaitement absurde de prétendre que dans l'ordre de choses actuel, la partie féminine de la population souffre de maux tels qu'ils justifient l'emploi de la violence. Aucune femme de sens rassis ne soutiendra que le sort du sexe le plus nombreux soit à ce point intolérable qu'il faille recourir au terrorisme pour l'y soustraire. Dans ces conditions, n'est-il pas évident que tout ce mouvement de propagande par le fait va à fin contraire, oblige les hommes, ne serait-ce que par dignité, à ne pas céder à la menace en une question où seule la justice a le droit de parler, et rejette dans le camp du suffrage masculin toutes les femmes de bon sens, parce que leur instinct leur dit qu'entre la loi de l'homme, si injuste soit-elle en principe, et la loi de femmes du type des suffragettes anglaises, la première leur offre plus de garanties, avec l'avantage d'éviter un saut dans l'inconnu.

* * *

L'erreur fondamentale des suffragettes est de croire que le triomphe de leur cause dépend de l'homme. Que dis-je? pas même de l'homme en général, de la population masculine dans son ensemble, pas même d'un Parlement masculin, d'une assemblée législative formée de représentants de la partie mâle de la nation, mais d'un cabinet, de tel ou tel ministre. C'est là une illusion tout à fait puérile. La législation n'a jamais été que le reflet des moeurs; elle se borne à enregistrer les décisions de la conscience collective. Toute loi qui prétend devancer cette conscience ou lui imposer une contrainte, manque de base profonde, n'est pas viable. Dans le domaine de la franchise électorale en particulier, l'étude de l'histoire prouve que toutes les fois qu'une nouvelle couche de la population s'est trouvée mûre pour les responsabilités, la franchise lui a bientôt été presque automatiquement étendue. Présentons cette vérité sous une autre forme plus tangible: toutes les fois qu'une catégorie de citoyens a pris conscience d'elle-même au point de désirer participer à la vie politique, elle a vu son désir assez promptement satisfait, et cela au prix d'un effort relativement minime. Et la conclusion s'impose: le jour où les femmes le voudront, elles voteront; la résistance des hommes pèsera moins que rien dans la balance. Si jusqu'ici elles n'ont conquis le suffrage que dans un petit nombre de pays, c'est tout simplement parce que dans les autres elles ne le désirent pas encore avec assez de force et d'unanimité. Ce ne sont pas les hommes qui leur barrent la route, ce sont elles qui restent inertes, qui n'éprouvent pas le besoin de participer à la vie politique. En usant de violence et d'intimidation vis-à-vis des hommes, les suffragettes commettent donc une erreur grossière: *Elles se trompent d'adresse.*

* * *

La propagande féministe parmi les hommes peut avoir son utilité, sa nécessité même, à titre accessoire. Sans doute ce sera un Parlement masculin qui aura à enregistrer la conquête définitive du suffrage pour la femme. Ce sera un ministre masculin qui soumettra la réforme à sa ratification. Mais lorsque nous en serons là, c'est que la victoire aura déjà été gagnée ailleurs. La propagande qui importe avant toute autre, c'est la propagande

parmi les femmes. Ce sont elles qu'il s'agit de gagner, et de ce côté-là, il y a presque tout à faire. Une avant-garde de linottes bien intentionnées est partie en guerre, croyant qu'il n'y avait qu'à marcher et que le genre féminin tout entier suivrait. Erreur fondamentale, erreur fatale. La grande masse des femmes — des femmes de chez nous en tout cas — est prodigieusement indifférente en matière politique. La conscience civique lui fait encore défaut. Ce n'est pas affaire de capacité; il est absurde de prétendre que la citoyenne moyenne soit intellectuellement inférieure au citoyen moyen. Pareille affirmation ne supporte pas l'examen. C'est civiquement qu'elle est inférieure. „La faute en est aux hommes qui lui refusent l'instruction civique“, objectent les suffragettes. Possible, mais nous tournons dans un cercle vicieux. Pour que les programmes scolaires comportent l'instruction civique des filles, il faut d'abord que les femmes soient citoyennes. Tant qu'elles ne le seront pas, pareille discipline est sans objet. D'autre part, pour que les femmes conquièrent leur capacité de citoyennes, il faut que préalablement elles soient parvenues à la conscience civique. Et si l'école est dans l'impossibilité de les y aider, il faut que l'aide vienne d'ailleurs. Le grand objet de la propagande suffragiste doit donc être l'instruction civique de la femme, l'éveil chez la femme de la conscience civique, du désir, du besoin de participer à la chose publique. Donner le bulletin de vote à des femmes qui ne le désirent pas, qui n'en comprennent ni la signification ni l'importance, serait leur faire un cadeau qui pourrait être dangereux, qui ne le serait toutefois guère dans la pratique, parce qu'elles s'en serviraient probablement très peu. Mais cette abstention serait extrêmement regrettable, car le sexe féminin tout entier supporterait désormais la responsabilité des mesures auxquelles il aurait négligé de collaborer. Il perdrait tout droit à se prétendre tyrannisé par l'homme. Et la femme donnerait raison à ceux qui lui refusaient la franchise. Le jour où les femmes pourront voter, il est à souhaiter qu'elles votent et qu'elles votent beaucoup. A ce prix seulement leur concours pourra être utile et rendre les services qu'en attendent les partisans d'une législation sociale plus généreuse, plus humaine, plus sainement „sentimentale“. Les féministes convaincus, dont je suis, comptent beaucoup sur le suffrage de la

femme pour l'amélioration du droit de famille, pour la lutte anti-alcoolique, pour la protection légale de l'enfant et de la mère. Ils appellent de leurs vœux, non le jour où l'extension de la franchise à toute une moitié de l'humanité aura enfin pris place au livre des lois, mais le moment, beaucoup plus important, où toutes les femmes auront enfin compris que cette extension elles y ont droit, et qu'il importe pour elles de la demander, de la revendiquer hautement, sans violences inutiles, mais avec une énergie froide et résolue.

Qui donc, à l'heure qu'il est, réclame le suffrage féminin ? Quelques associations de combat constituées par une élite déjà parvenue à la conscience civique. Ces associations sont bien peu de chose comparées à l'énorme masse des indifférentes ; elles ont avec cette masse trop peu de contact et ne peuvent raisonnablement être envisagées comme représentant le sexe féminin tout entier. Leurs revendications ne pourront être prises en sérieuse considération que le jour où elles seront devenues vraiment représentatives ; le jour où un grand, un irrésistible mouvement d'opinion entraînera toutes les femmes à la conquête du suffrage.

C'est à créer ce mouvement que devraient tendre les efforts des suffragettes, ou plutôt de cette élite féminine déjà parvenue à la conscience civique. C'est à leurs sœurs qu'elles doivent s'adresser ; c'est l'éducation de leurs sœurs qu'elles doivent entreprendre. Faire de chaque femme une citoyenne d'abord, tel devrait être le but de leur propagande. Pour les aider dans cette tâche, elles peuvent être assurées du concours de beaucoup de leurs frères ; car parmi ces monstres d'hommes, voués à l'exécration du sexe faible par quelques Euménides d'outre-Manche, il en est plus qu'on ne croit de gagnés à la cause de la justice. Secouer l'indifférence des femmes, les éveiller au sentiment de leurs responsabilités vis-à-vis de leur sexe et de l'humanité est une tâche plus noble, et surtout plus urgente, que de lancer des pierres contre les vitres de Westminster ou de crier des sottises à M. Asquith.

Les peuples ont les institutions qu'ils méritent. Cela est vrai en détail comme en gros. Les femmes obtiendront le bulletin de vote le jour où elles le mériteront.

Vous connaissez l'*Ariane et Barbe-Bleue* de Mæterlinck : Ariane, qui personnifie la femme consciente, à l'avant-garde de son sexe, a entrepris de délivrer ses sœurs captives. Elle a brisé leurs chaînes; elles les a amenées à la lumière; grâce au concours du peuple, Barbe-Bleue a été réduit à l'impuissance. Et maintenant Ariane les invite à partir, à user de leur liberté reconquise. Pas une ne bouge; toutes restent dans la maison du maître et laissent leur libératrice s'en aller seule, désabusée et un peu méprisante. Elles prouvent par là que leur propre servilité, et non leurs fers, faisait leur esclavage.

Pourtant Ariane a tort de partir. Sa tâche n'est pas achevée : débarrasser de leurs chaînes matérielles les filles d'Orlamonde était relativement facile; plus essentiel est de leur inspirer l'amour et le désir de la liberté.

Conquérir pour la femme le suffrage dans les circonstances actuelles serait une conquête vaine. Nos Arianes ont mieux à faire: éveiller chez la femme la conscience civique qui dort; lui souffler cet altruisme agissant qui élargira leur horizon au-delà des limites de la famille jusqu'à celles de la vaste humanité.

LAUSANNE

EDOUARD COMBE



N'y a-t-il pas du plaisir à tout critiquer, à sentir des défauts où les autres hommes croient voir des beautés? Sans doute; c'est-à-dire qu'il y a du plaisir à n'avoir point de plaisir.

Candide

VOLTAIRE

*

M . . . disait qu'il y avoit tels ou tels principes excellens pour tel ou tel caractère ferme et vigoureux, et qui ne vaudrait rien pour des caractères d'un ordre inférieur. Ce sont les armes d'Achille qui ne peuvent convenir qu'à lui, et sous lesquelles Patrocle lui-même est opprimé.

Oeuvres choisies

CHAMFORT

*

. . . la première condition d'un style est la convenance, la probité. Un grand style sur des idées petites, de grands rameaux sur de petits moyens, voilà ce qui s'appelle emphase.

Le romantisme français

LASSERRE

